

Clémentine de Como

Emancipation de la femme 1841 - 1853

Volume 2 en souscription, à paraître fin 2010



La seconde partie de l'autobiographie de Clémentine de Como s'ouvre sur son installation à Casale-Monferrato, province d'Alexandrie du Piémont, alors qu'elle vient de fonder un Institut pour jeunes filles d'enseignement de la langue française, qui va vite prospérer : ses qualités d'enseignante et de gestionnaire d'établissement étaient connues de tous, comme à Aix-en-Provence, où elle avait brillamment réussi.

Très rapidement, un mauvais dramaturge, le cynique et roué Pietro Corelli, la séduira en lui promettant un mariage sans cesse différé. Il l'exploitera sans vergogne au cours des années, utilisant mille stratagèmes pour parvenir à ses fins. La jeune femme, consciente d'être dupe, mettra des années à se détacher de lui. Une grande partie de ses Mémoires rend compte de cette lutte. Le célèbre vers de Racine : "C'est Vénus toute entière à sa proie attachée" résume parfaitement le comportement passionnel de Clémentine de Como. Un soir, à l'issue d'une journée particulièrement douloureuse, elle prend la décision de se libérer par le récit de ses épreuves, sans rien dissimuler de ses faiblesses et de ses rechutes. Pour authentifier davantage son autobiographie, elle choisit d'y intégrer une grande partie des lettres trompeuses reçues de son amant. Pietro Corelli alla jusqu'au chantage et menaces pour qu'elles lui soient restituées, mais jamais Clémentine n'obtempéra. De ces lettres, pièces à conviction accablantes, l'auteur traduisit quelques pages en français, mais la plupart étant rédigées en italien, il nous a paru essentiel que le lecteur puisse les découvrir dans les deux langues. Leur traduction par Sylvana Macaigne, en cours, sera donnée en annexe.

L'ouvrage comporte des informations multiples sur la société, la vie politique, littéraire et artistique de l'Italie du « Printemps des Peuples ». Par exemple Clémentine de Como fut le témoin oculaire des célèbres *Cinq journées (Cinque giornate)* de Milan en mars 1848, date du soulèvement populaire contre l'occupant autrichien. L'auteur était reçue dans de nombreuses familles de la société lettrée de son temps, à Gênes, Bologne, Rimini, Ravenne, Milan ou Turin. Elle fréquenta des hommes politiques importants comme le ministre et écrivain Vincenzo Gioberti et Giuseppe Valerio, des lettrés comme le célèbre librettiste Felice Romani, auteur de quatre-vingt-dix livrets d'opéra (de Bellini par exemple), la grande actrice Carlotta Marchioni qui avait reçu dans sa jeunesse Stendhal et Madame de Staël. Et bien d'autres personnes du monde de la diplomatie, de la politique et des arts.

Pour qu'une modeste enseignante provençale puisse, en dépit des souffrances qu'une passion dévorante lui causait - au point de vouloir mettre fin à ses jours en se jetant dans le Pô à Turin, un jour de désespoir - être reçue et briller dans les salons et maisons de campagne de la société cultivée de Gênes, de Turin ou de Bologne, il fallait que sa conversation fût brillante et profonde. Elle était également dotée d'esprit et d'à-propos. Beaucoup de ses dons transparaissent quasiment à chaque page. La richesse et la complexité du second volume de *Emancipation de la femme* s'imposeront au lecteur.

Celui-ci mérite de sortir de l'oubli où l'a entraîné une destinée singulière dont nous continuons à rechercher les traces à Turin et au-delà, afin de faire redécouvrir la belle œuvre littéraire d'une femme à l'esprit moderne, pionnière dans son domaine, actrice et témoin des bouleversements socio-politiques de son temps, sur laquelle Victor Hugo ne s'était point trompé.

Maurice Mauviel